

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »

SIX MOIS. 4 »

UN AN. 8 »

LUDOVIC HALÉVY



Ludovic Halévy, romancier et auteur dramatique, naquit à Paris, en 1834. Membre de l'Académie française depuis le 4 décembre 1884, ses romans et ses nouvelles sont empreints de ce parisianisme qui fait que, quoique étant écrits d'un esprit en apparence détaché, railleur et gai, on y trouve des sous entendus de passion assez dissimulés, des prétextes à émotion assez adroits pour qu'on s'y laisse prendre et c'est là la personnalité incontestable de M. Halévy, qui fait goûter avec charme ses dialogues et ses récits.

Parmi ses œuvres on remarque : *Marcel*, *Les Petites Cardinal*, *Un Mariage d'amour*, *L'Abbé Constantin*, *La Famille Cardinal* considéré comme son chef-d'œuvre, *Criquette*, *Deux Mariages*, *Princesse*, *Trois coups de foudre*, etc., etc.

Il a de plus fait représenter, en collaboration avec M. Henri Meilhac : *Le Fau-dango*, *Le Petit Duc*, *Le Mari de la Débutante*, *Le petit Hôtel*, *Lolotte*, *La petite Mère*, *La Roussotte*, etc.

Sommaire

Ludovic Halévy.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres	X.
La Ballade du Cœur (poésie).	J. APPLETON.
Libre Chronique	FRANC-SILLON
Chronique parisienne.	H. COUTANT.
Dans la Nuit (sonnet)	J. TROCEN.
Trois poètes genevois	H. DOTTRENS.
Dizain	J. DE SANILHAC
Le Nègre par Amour.	E. FOURRIER.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux,
Ils s'aiment entre eux,
Vivent les gueux!

Je n'entends en aucune façon assimiler les forains — dont je me propose de parler — aux gueux de la chanson; les gueux, qu'a chanté Béranger, sont les pauvres diables sans sou ni maille, vivant dans une perpétuelle misère, tandis que les forains, dont il est question, sont des capitalistes, ayant pignon sur rue; mais il y a un point cependant sur lequel l'assimilation est possible : les forains, comme les gueux, « s'aiment entr'eux » et la meilleure preuve en est qu'ils se marient ensemble.

Les journaux ont annoncé, en effet, cette semaine, le prochain mariage de M. Justin Rancy avec M^{lle} Marie Crassé, fille d'un forain, M. Crassé, qui, actuellement installé sur le cours du Midi, exhibe des tableaux vivants.

Tous les enfants de M. Rancy, garçons et filles, ont aussi contracté des alliances avec des forains. Forains de haute marque, qui sont les Rothschild de la profession.

M. Alphonse Rancy a épousé M^{lle} Jeanne Bidet, fille du dompteur Bidet.

M^{lle} Adèle Rancy a épousé M. Georges Palmers, jongleur-équilibriste.

M^{lle} Sabine Rancy a épousé M. Gallici, directeur du théâtre forain Pietro Gallici.

M. Napoléon Rancy a épousé M^{lle} Marie Gallici.

Enfin M. Justin Rancy clora la série de ces mariages en épousant — comme je l'ai dit — M^{lle} Marie Crassé. La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes époux en l'église de l'Immaculée-Conception le 18 février.

On confond assez volontiers tous les forains entre eux, et on ne fait pas de distinction; en quoi on a tort, car de même qu'il y a fagots et fagots, il y a forains et forains.

Ainsi M. Rancy — qui a laissé à ses enfants une brillante fortune — a fondé une entreprise considérable, que sa veuve secondée par ses fils continue avec succès.

Voulant être toujours chez lui, M. Rancy a fait construire trois cirques, le premier à Rouen, le second à Genève, le troisième à Lyon.

Les bénéfices que M. Rancy a réalisés dans sa longue carrière lui permettaient d'agir en grand seigneur.

En voulez-vous un exemple qui démontre également la bonté de cet excellent homme.

Il y a quelques années, une œuvre de charité de notre ville, désirant donner une fête, s'adressa à M. Rancy pour qu'il voulut bien mettre son cirque à sa disposition, ce que ce dernier fit avec empressement.

Mais le cirque étant en réparation, il arriva que les travaux ne furent pas achevés à la date fixée pour la fête en question.

M. Rancy s'empressa de s'en excuser auprès de la présidente de l'œuvre : sa lettre d'excuse était accompagnée d'un billet de mille francs « afin, écrivait-il, de réparer un peu le préjudice qu'involontairement, et à son grand regret, il avait porté à une œuvre charitable. »

Le trait n'est-il pas charmant? Veuillez noter que M. Rancy, qui aurait pu s'en faire une réclame, l'avait accompli de la façon la plus discrète et sans en rien dire à personne. S'il est venu à notre connaissance c'est par une indiscretion.

On ne soupçonne pas dans le public l'importance considérable de certaines entreprises de forains.

Dans les mémoires très curieux qu'il a publiés, M. Bidet raconte qu'étant en Espagne et ayant dû revenir directement à Paris pour la foire aux pains d'épice, il eut à payer au chemin de fer la bagatelle de trente-quatre mille francs pour frais de transport de sa ménagerie.

Vous vous rappelez que cette ménagerie, qui représente un capital de plusieurs centaines de mille francs, fut offerte par M. Bidet à la ville de Lyon, les animaux qui la composaient auraient été installés au parc; M. Bidet ne mettait qu'une condition à son offre, c'est qu'il serait — avec un traitement de dix mille francs je crois — nommé directeur du jardin zoolo-

que. Il voulait bien donner ses animaux, mais il ne voulait pas les abandonner.

La proposition ne fut pas acceptée. Eut-on tort? Eut-on raison? Je ne suis pas en mesure pour formuler une appréciation.

Les forains dont je parle n'ont donc pas à sortir de leur monde pour trouver des alliances en rapport avec leurs fortunes : mais ce n'est pas le véritable motif des mariages qu'ils contractent entre eux.

Supposez qu'on offre à une jeune fille appartenant à ce qu'on appelle la classe bourgeoise un mariage avec un forain, elle le repoussera, car il lui faudrait vaincre des préjugés, sans compter qu'elle serait effrayée d'être appelée à vivre dans un monde qu'elle ne connaît pas et qui ne ressemble en rien à celui où elle a vécu.

Tous autres sont les dispositions d'esprit d'une jeune fille dont les parents sont des forains. Un mariage avec un forain la fait rester dans le milieu qu'elle aime, qui lui plaît ; en outre, elle admirera chez son futur époux des qualités — qui laisseraient une bourgeoise parfaitement indifférente — telles que l'ardeur, le courage, l'habileté, l'adresse, etc., qui sont tenues en haute estime, car, dans cette carrière, elles constituent le prestige de celui qui les possède et les met en évidence.

Pour toutes ces excellentes raisons, les forains font preuve d'esprit en s'alliant entre eux, car ils sont seuls — par leurs antécédents — faits pour s'entendre et se comprendre.

Il faut des époux assortis
Dans les doux liens du mariage.

Ce vieil adage de mirilton renferme une vérité profonde ; et sages sont ceux qui avant de se marier le méditent et ne contractent une union que convaincus qu'ils sont assortis.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

A l'Opéra, on répète très activement la *Maladetta* de M. Vidal, et *Deidamée* de M. Maréchal.

Bien que *Deidamée* soit assez court, cet ouvrage contient une partie de danse fort importante, exigeant soixante-dix ballerines.

Les corrections qu'on a dû apporter au texte de la traduction, retardent les études de la *Valkyrie*, elle ne passera pas avant le 15 avril. Son interprétation sera confiée à MM. Van Dyck, Delmas, Fournets, M^{mes} Caron, Bréval et Deschamps.

Ce n'est pas M. Lassalle qui chantera le rôle de *Wotan*, dévolu — comme on le voit — à M. Delmas.

En guise de prologue à la *Valkyrie*, M. Catulle Mendès fera — le mois prochain — une série de conférences sur Wagner, dans le foyer de l'Opéra.

Il est question — pour le courant de la saison — d'une reprise de *Fidelio*, de Beethoven, avec M^{me} Rose Caron, MM. Alvarez et Plancon.

C'est la version de M. Gevaert, directeur du Conservatoire de Bruxelles, avec récits remplaçant le dialogue, qui serait adoptée.

Werther for ever!

On le joue à Paris, à Bruxelles, à Anvers, à Reims, à Amiens, à Nice : on se dispose à le jouer à Nantes ; à Lyon, nous sommes à la veille de la première représentation.

Massenet se multiplie pour diriger — un peu partout — les dernières répétitions : il ne sait plus où donner de la mesure.

La direction de l'Opéra-Comique fait répéter en double le rôle de *Werther*, M. Mouliérat pourra remplacer — le cas échéant — M. Ibos.

N'oublions pas les amateurs de statistique : *Werther* comprend 2,727 mesures, soit 791 de moins qu'*Esclarmonde*. Le premier acte dure 42, le deuxième 32, et le troisième 57 minutes.

L'incident qui s'était élevé au sujet de *Madame Chrysanthème*, — incident dont nous avons parlé dans notre dernier numéro — est terminé.

M. de Courcy touchera une part dans les droits d'auteur de la nouvelle pièce de M. Loti, *Madame Chrysanthème*.

Ajoutons qu'un des clous de cette comédie lyrique — qu'accompagne la musique de M. André Messager — est un ballet, sorte de pantomime lente et rythmique, qui rappelle les danses étranges, hiératiques et suggestives des jeunes javanaises, qui furent une des attractions artistiques de l'exposition de 1889.

Le Grand-Théâtre de Lille a donné le samedi 4 février la première représentation en France du *Vaisseau-Fantôme*, opéra de la première manière de Wagner.

Comme nous l'avons dit précédemment, l'œuvre remonte à cinquante ans déjà.

Le poème est emprunté à une légende du quinzième siècle, celle du « Hollandais errant sur les eaux ». Il s'agit d'un hardi marin qui, toujours battu, toujours repoussé par les flots, jure de persister à doubler le cap des Tempêtes, sa vie durât-elle autant que l'éternité. L'esprit du Mal exauce le vœu du navigateur obstiné dont l'existence sur les flots est un vrai martyre.

Mais une femme se dévoue, et rachète l'âme du « Hollandais errant » en faisant le sacrifice de sa propre vie.

On a applaudi l'œuvre et les artistes, la mise en scène s'est malheureusement ressentie de la situation dans laquelle se trouve actuellement le Grand-Théâtre de Lille, depuis le départ de son directeur, M. Taillefer.

L'argot théâtral s'est enrichi d'une nouvelle locution à l'endroit des mères d'actrices qu'on appelait le plus souvent : Mesdames Cardinal.

Quand la fille de l'une d'elles a gagné la vedette... on appelle cette respectable mère : — La Barrière de l'Etoile !

L'Académie des Beaux-Arts sur la proposition de la section de musique présente comme candidats parmi lesquels pourrait être choisi l'auteur de l'opéra ou du ballet que le directeur de l'Opéra, aux termes de son cahier des charges est tenu tous les deux ans de faire représenter :

En première ligne : M. Charles Lefèvre, grand prix de 1880 ;
2^e M. Samuel Rousseau, grand prix de 1878 ;
3^e M. André Wormser, grand prix de 1875 ;
4^e M. Gabriel Pierné, grand prix de 1882 ;
5^e M. Charpentier, grand prix de 1887.

Directions de Province.

M. Miral, qui a abandonné la direction du théâtre de Montpellier, a pris celle de Nancy.

La direction du Théâtre des Arts, à Rouen, sera vacante à partir du 16 mai 1893.

L'Orchestre d'Anvers, en annonçant l'engagement du fort ténor Guyot, fait remarquer que c'est le dixième de la saison.

Ils vont bien les Anversoises !

La première représentation de *Falstaff*, de Verdi, a eu lieu — cette semaine — au théâtre de la Scala, à Milan.

Le poème — écrit par M. Boïto, auteur de *Méfistofélès* — est tiré des *Joyeuses Com-mères de Windsor*, de Shakespeare, avec quelques traits empruntés à l'*Henri IV* du même auteur.

Cet événement artistique a vivement excité la curiosité publique : les fauteuils d'orchestre se vendaient 250 francs, les strapontins 150, les parterres numérotés 100, les places au paradis 40, les loges de second rang 1,000 (je dis mille).

Un grand nombre de critiques européens se sont rendus à Milan à cette occasion.

Le rôle de *Falstaff* a été créé par le baryton français Victor Maurel.

Après une grande tournée en Angleterre, le célèbre pianiste Paderewsky s'est rendu à New-York ; il a fait ses débuts au Music-Hall.

Un journal américain nous apprend que le prix des places, prises d'avance, pour ce premier concert, s'élevait, le 24 décembre, à 10,000 dollars, soit 50,000 francs !

Paderewsky a joué la fantaisie et fugue en la mineur de Bach, arrangée par Liszt, la sonate en mi, op. 31, de Beethoven, un nocturne de Field, intermezzo (nouveau) de J. Brahms, momento capriccioso de Weber, variation et fugue (?) de Paderewsky, nocturne, mazurke, barcarolle et valse de Chopin, enfin, deux rhapsodies de Liszt. Voilà un récital qui peut compter !

Un détail amusant : Paderewsky a trouvé le moyen de répéter chaque jour, quand il voyage, les morceaux qu'il doit exécuter le soir et cela sans aucune perte de temps.

Il s'est fait confectionner un piano de petit format qui l'accompagne partout et jusque dans son coupé de chemin de fer. Les occupants des compartiments voisins ne sont pas peu surpris et ravis — parfois — d'entendre une délicieuse mélodie, exécutée avec une étonnante virtuosité, éclater tout à coup, tout près d'eux !

Times is money!

P. B.



GRAND-THÉÂTRE

La reprise de *Sigurd*, qui a eu lieu cette semaine, a été, si ce n'est la meilleure, du moins une des meilleures représentations de la saison.

C'est M. Lafarge, si remarqué dans *Samson et Dalila*, qui a chanté *Sigurd*. Notez que cet artiste ne connaissait pas l'opéra d'Ernest Reyer, et que dix jours lui ont suffi pour apprendre son rôle, ce qui démontre que M. Lafarge est un excellent musicien, qualité plus rare qu'on ne croit chez les chanteurs, dont le plus grand nombre n'a pas fait d'études sérieuses.

M. Lafarge était fort ému en entrant en scène, mais il est sorti victorieux du premier acte, particulièrement dur pour le chanteur, et dès le second acte, où il a pu faire preuve de cet art de phraser dans lequel il excelle, son succès s'est dessiné et il est allé grandissant jusqu'à la fin de la représentation.

M^{me} Fiérens, qui chantait *Bruneild*, a partagé ce succès. Cette artiste donne un autre caractère que ses devancières à son personnage. Ce n'est pas la *Valkyrie* rêveuse et poétique

que nous connaissions, mais une Valkyrie dramatique qui, en redescendant sur la terre, a repris les passions terrestres avec toute leur ardeur. On comprend ce qu'a été la représentation avec les deux artistes dont je parle. Ils ont merveilleusement chanté leur duo du quatrième acte, qui a produit un grand effet.

Ce que je louerai particulièrement chez M. Lafarge et chez M^{me} Fiérens, c'est que l'un et l'autre donnent bien la sensation artistique qu'on va surtout chercher au théâtre. Les artistes qui chantent simplement avec une belle voix, mais qui sont impuissants à traduire la pensée intime du compositeur me font un peu l'effet du singe de la fable qui avait oublié d'éclairer sa lanterne. C'est en effet aux artistes à faire comprendre au public l'œuvre qu'ils interprètent et à lui en donner la sensation.

A côté de M. Lafarge et de M^{me} Fiérens, je citerai avec éloge M. Mondaud, toujours intéressant; les autres rôles sont convenablement tenus.

Sigurd, on le sait, est un des opéras de la nouvelle école musicale spécialement aimé du public lyonnais. Aussi je ne doute pas que sa reprise n'obtienne, dans les conditions excellentes d'interprétation où elle a été faite, un long et fructueux succès, d'autant plus que cet opéra monté avec un très grand luxe de costume, de décors et de mise en scène, constitue un spectacle attrayant, ce qui n'est pas à dédaigner.

En terminant, j'adresserai mes félicitations à Alex. Luigini dont l'orchestre s'est réellement distingué, et sa part est considérable dans *Sigurd*; il a donc contribué dans une large mesure au succès général.

M. Massenet est venu à Lyon cette semaine, et il a assisté à quelques répétitions de *Werther*; il s'est montré satisfait. Il est parti pour Nice, mais il doit revenir prochainement pour diriger les dernières répétitions. On compte sur un grand succès, et tout a été fait pour qu'il en soit ainsi. Souhaitons que ces espérances se réalisent.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On ne reprochera pas à la direction de ne pas varier l'affiche de ses spectacles, on a joué cette semaine la *Tournée Ernestin*, les *Mystères de Paris*, et on a repris en outre un très joli vaudeville *Ma Camarade* qui a été revu avec plaisir.

La *Tournée Ernestin* obtient un grand succès. Cette pièce qui — je l'ai dit — n'a d'autres prétentions que de faire rire, est jouée avec beaucoup de verve et d'entrain par les artistes qui paraissent s'amuser autant que le public lui-même.

X.

CONCERT

M^{me} A. Luigini, la femme du distingué chef d'orchestre, annonce pour le 12 mars prochain un grand concert avec orchestre, qui promet d'être un des plus intéressants de la saison. M^{me} Luigini veut se présenter au public lyonnais comme cantatrice de concert et elle tient à débiter par une véritable solennité artistique. M^{me} Luigini s'est assuré le concours de

M^{me} Mauvernay et de M. Cretin-Perny, professeurs de chant au Conservatoire, ainsi que du pianiste de Liorca, un brillant élève de Saint-Saëns.

Enfin, le public lyonnais entendra, pour la première fois, le violoniste Ysaye, le successeur de Vieux-Temps, au Conservatoire de Bruxelles. On sait qu'Ysaye est aussi célèbre comme virtuose que comme professeur et qu'il est, avec Sarasate, le maître actuel du violon.

LA BALLADE DU CŒUR

Va-t-en loin d'ici. La cité qui fume
Te rappellerait ton amour passé.
Ici c'est la boue, ici c'est la brume...
Va-t-en loin d'ici, pauvre cœur blessé.

Va-t-en vers l'été, sur la plage gaie
Où règne sans fin le doux Messidor :
L'odeur des genêts fermera ta plaie.
Va-t-en vers l'été, dans le soleil d'or.

Pourquoi, pauvre cœur, pourquoi, sous ces
Où dans les parfums la douleur s'endort,
Sur ce frais sentier jonché de pervenches,
Pourquoi, pauvre cœur, sanglotter si fort ?

« — La fleur est pareille aux yeux de ma belle,
Aux yeux de candeur et de feu pétris
Qui m'avaient conquis à l'amour fidèle.
La fleur est pareille à ses yeux chéris. »

Va-t-en sur les monts, dans la neige pure.
Vois : sur le mélèze et sur le sapin
Le givre a jeté sa fine guipure.
Va-t-en sur les monts, dans l'hiver sans fin.

Pourquoi pauvre cœur, tandis que la sève
S'est figée aux flancs des sapins du nord,
Tandis que tout dort d'un sommeil sans rêve,
Pourquoi, pauvre cœur, sanglotter si fort ?

« — La neige est pareille au cœur de ma belle,
Au cœur sans remords qui m'a délaissé.
Toute fleur d'amour périrait près d'elle :
La neige est pareille à son cœur glacé. »

Jean APPLETON.

LIBRE CHRONIQUE

Vallons de l'Helvétie...

Un de nos confrères parisiens s'est rendu en Suisse pour faire une enquête sur l'état des esprits depuis la rupture des négociations commerciales avec la France. Il a constaté à la gare de Bâle le refus de plusieurs consommateurs de boire des vins français, de manger des fromages français. On demande des vins italiens, des fromages suisses et surtout la bière allemande.

Mais notre confrère n'a pas tout vu et nous avons tenu à continuer son enquête, quelque douloureuse qu'elle soit pour notre amour-propre et nos intérêts nationaux.

C'est ainsi que nous avons pu être témoin oculaire et auriculaire de faits on ne peut plus démonstratifs de la réprobation dont nous frappe la libre Helvétie, depuis que nous nous sommes laissé induire en protectionnisme à son égard.

En arrivant à Genève, la douane suisse — si familière auparavant avec les voyageurs français, dont elle explorait les bagages et les poches avec une sollicitude vraiment fraternelle — s'est écartée avec horreur de ma valise portant le timbre abhorré de la gare de Lyon-Perrache.

Mélancoliquement assis, seul, dans le tramway de Cornavin — et tenant en main un nu-

méro du *Passe-Temps* — je vis tous les passants, qui s'élançaient sur le marchepied pour prendre la voiture, redescendre précipitamment... comme si j'avais eu sur les épaules la tête de l'antique Méduse; tandis que le conducteur du véhicule collait sournoisement sur sa plate-forme cette étiquette suggestive : *A désinfecter à l'arrivée.*

Ayant eu l'imprudence de demander à l'hôtel une chambre — en français — il me fut narquoisement répondu qu'il ne restait de la place... qu'à l'auberge de la *Belle-Etoile*.

Au café, l'emploi de ma langue proscrite — pour solliciter une consommation — me valut cette humiliante apostrophe du garçon, à qui je glissais timidement l'impôt obligatoire du décime d'étrennes : « Vous pouvez garder vos deux sous, *signor*, car votre nation en a plus besoin que la mienne ! »

Que répondre à cet italien helvétisant ? Je me bornai à lui présenter — sur son plateau — des excuses aussi plates que l'éloquence de M. Giolitti; et je m'acheminai tout penaud, par le pont des Bergues, vers l'île Jean-Jacques... d'où les moineaux genevois ne tardèrent pas à m'expulser, en se permettant à mon encontre — tout en sautant de branche en branche — les privautés les plus saugrenues. Ma veste et mon chapeau en portent encore les marques indélébiles.

Honni et conspué sur terre, il me restait bien la ressource de m'évader sur le Léman à la recherche d'une rive plus hospitalière; mais je ne trouvai au ponton des bateaux que le *Mont-Blanc* en partance... et je battis prudemment en retraite, ne pouvant surmonter ma répugnance pour ce moyen de suicide;

Car je suis jeune et je tiens à la vie !

quoique je ne la doive pas à une *Juive*; ce qui n'empêche que je sois parfaitement capable d'accepter tous les chèques que l'on voudra bien m'offrir.

Enfin, à la faveur des ombres du soir, je me glissai au théâtre où l'on donnait précisément *Guillaume Tell*... en allemand.

Ah ! mes amis, quelle soirée ! A l'acte où le libérateur des cantons doit enlever une pomme sur la tête de son fils, un des spectateurs — au beau milieu des recommandations pathétiques de Guillaume à Jemmy :

Sois immobile et vers la terre...

— s'avisait de demander, tout à coup, d'une voix de stentor si la pomme fatale ne provenait pas de la Normandie ?

Un tonnerre de bravos et de trépignements soulignant cette interpellation patriotique, il fallut que le farouche Gessler — costumé en député français (c'est-à-dire coiffé d'un *panama*) et grimé en *Méline-Agricola* pour la circonstance — vint exhiber devant la rampe un certificat d'origine locale attestant que cette pomme de discorde avait bien été cueillie sur le territoire de la Confédération; mais, pour éviter le renouvellement de l'incident, aux représentations suivantes, la direction fera placer désormais sur la tête de l'enfant de Guillaume — au lieu du fruit à pépins traditionnel et suspect — un fromage de Gruyère authentique... ce qui augmentera sensiblement, pour l'héroïque archer, les chances d'atteindre le but.

Quant aux émules du jeune et intéressant Jemmy — les écoliers suisses — ils demandent à n'être plus tenus d'apprendre le français.

Entraînés par l'exemple, je ne désespère pas de voir les nôtres réclamer du Ministre de l'Instruction publique une circulaire réglementant l'usage des langues étrangères — dans nos lycées et collèges — suivant l'ordre des préférences françaises.

Ainsi, le russe serait réservé à la proclamation des *palmarès* et des récompenses décernées aux forts en thèmes, l'allemand ferait l'objet des *pensums* infligés aux cancre, l'italien serait le lot des paresseux comme des *lazzaroni*,... et l'anglais réservé à ceux qui — en

faisant claquer leurs doigts — ont à demander la permission d'aller aux *water-closets*.

Le latin ne se parlerait plus qu'à la cuisine et la langue d'Homère aux récréations, en cultivant le noble jeu de l'oie — renouvelé des Grecs.

Mais l'Helvétie ne possédant pas d'idiome propre, nous nous bornerions — par mesure de représailles — à licencier les *suisse*s d'églises, en offrant leur hallebarde au musée, leur baidrier à Pandore (pour récompenser sa déférence envers son brigadier) et leurs faux-mollets à M^{lles} Ixe et Zède du corps de *ballet* qui n'en ont que le manche dans leur maillot.

Cette simple démonstration suffirait — nous en sommes convaincus — pour ramener nos excellents voisins à de meilleurs sentiments... et les dégouter de *faire Suisse*.

FRANC-SILLON.

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS-CLOWN

J'ai employé trois ou quatre soirées de la semaine dernière à visiter les cirques de Paris. Occupation bien frivole, direz-vous. Occupation délicate et j'ajouterais même salubre, moralement hygiénique. On ne peut pas, que diable ! passer tout son temps à lire les chefs d'œuvre de nos romanciers, ni à contempler les merveilles de notre peinture et de notre sculpture : il n'est pas bon non plus de s'absorber trop longtemps dans l'examen de son « moi » ainsi que M. Maurice Barrès ou le Jeune homme triste d'Ailleurs. Il y a dans la vie des moments où l'âme et l'esprit ont besoin de calme, de repos et sinon d'un sommeil complet, au moins de cette douce somnolence qui les tient assez éveillés pour qu'ils aient encore conscience de leur vitalité, assez endormis toutefois pour qu'ils puissent laisser aux autres facultés une plus grande liberté. C'est alors que, les nerfs s'agitant et la rate manifestant la velléité de se dilater à son aise, on se sent l'envie d'assister à quelque spectacle gai, désopilant dont on ait le loisir de jouir tranquillement, sans efforts. Le cirque est, à ces heures-là, l'endroit indiqué.

Je ne parle pas des tours de force ou d'adresse exécutés par des équilibristes et des hercules habiles dont les airs de bellâtres ont quelque chose de répugnant. Ce qui m'intéresse surtout dans le cirque, ce sont les clowns et leurs pirouettes, leurs grimaces et leurs attitudes, cette mimique joyeuse et bon enfant qui déride les visages les plus moroses. Ils sont si drôles avec leurs faces blanches, striées d'épais sourcils en forme d'accents aigus ou graves, voire même circonflexes, leurs bouches démesurées dont les lèvres saignent de carmin, leurs joues marquées de figurines cocasses, leurs chevelures ramassées en un toupet pointu. Leurs costumes sont si joliment pittoresques, ces culottes bouffantes empiétant sur la poitrine et réduisant le torse à des proportions minimes, ces collerettes tuyottées dont s'entourent leurs cous, et ces chapeaux coniques, taillés en pain de sucre ! Il n'est pas jusqu'à leurs boniments, leurs dialogues avec l'écuyer, leurs déclarations à l'écuyère ou même les monologues moitié anglais, moitié français dont ils agrémentent leurs cabrioles, qui ne dégagent une gaieté communicative dont on s'imprègne malgré soi.

On objectera qu'elles sont peu variées, leurs plaisanteries ! Qu'importe, si elles suffisent à nous récréer ! Nos pères s'en esbaudirent : elles firent les délices de notre jeunesse, au temps où, pour récompenser notre diligence et nos succès de « forts en thème », nos mères nous octroyaient comme une faveur insigne, la permission d'aller les applaudir de nos petites mains d'écoliers. Nous en rions encore aujourd'hui, comme si, à les entendre, nous retrouvions avec nos oreilles de douze ans, la naïveté et la simplicité d'esprit qui furent, jadis, les éléments de nos joies les meilleures.

A cette époque — comme maintenant d'ailleurs — le répertoire de MM. les Clowns comportait trois ou quatre scènes classiques : celle du paysan qui, de sa place, interpelle le Directeur, proteste de sa supériorité sur les artistes qu'on vient de présenter au public, descend dans la piste, saute en selle, et, s'étant débarrassé petit à petit de sa défroque de loqueteux, exécute des tours de la plus haute difficulté ; celle du clown parodiant les différents exercices du programme, présentant en liberté un âne, un porc ou même un de ses collègues déguisé en éléphant imitant les mimes et les poses de l'écuyère, portant à bras tendus comme l'hercule, des poids creux et des canons en carton-pâte, que sais-je encore ?

MM. Footit et Pierrantonio, les deux étoiles du Nouveau-Cirque, n'ont point abandonné les traditions. Ils n'ont fait que se les approprier en leur donnant l'appoint de leur verve personnelle et de leur entrain. Mais il est vrai de dire qu'ils ont trouvé des variations exquises qui font d'eux les premiers clowns de Paris.

Une des rares innovations apportées par la mode dans la composition des spectacles de cirque, c'est l'introduction de la « revue », substituée aux pantomimes équestres ou nautiques qui jusqu'ici terminaient les représentations. Bien qu'il soit assez curieux de voir comme au Nouveau-Cirque, dans *Paris-Clown* ou au cirque Fernando dans *A bride abattue*, certains personnages connus défilent dans la piste et exécuter des pirouettes symboliques, des pitres commenter, entre deux cabrioles, les principaux événements de l'année, j'avoue ne goûter que médiocrement ce genre nouveau, et la seule chose qui rende ces pièces bâtarde acceptables et même dignes de quelque intérêt, c'est qu'elles servent de prétexte à des tableaux charmants, comme le ballet des chrysanthèmes dans celle de la rue Saint-Honoré.

Ces exhibitions valent mieux, à mon avis, que les saillies plus ou moins spirituelles, toujours déplacées dans la bouche d'un clown. On peut jusqu'à un certain point, surtout après l'ode merveilleuse de Banville, se représenter un de ces artistes « sautant si haut qu'il va rouler dans les étoiles » : mais on se le figure difficilement déguisé en Aristophane, flagellant de son gros rire et de ses calembredaines de tréteaux les vices et les travers d'une époque.

Henry COUTANT.

DANS LA NUIT

Quand je te rencontrai, parmi la foule humaine,
Enfant dont la beauté superbe de Romaine
Semblait avoir choisi l'idéal pour domaine,
Lorsque j'ai vu ta grâce avec ta maesté,

En toi j'ai salué la Forme souveraine
Et le type divin d'immuable Beauté
Qu'immortalise encor la Vénus Astarté !...
D'aucun désir malsain d'infâme volupté,

D'aucun propos d'amour plein de creuses paroles,
D'aucun aveu, doux comme un chant de barcarolles,
Je n'ai voulu troubler ta noblesse de lis.

Je redoutais pourtant tes rares yeux pâlis,
Et tes lèvres de chair, débordantes d'oublis,
Qui s'ouvriraient dans la nuit, ainsi que des corolles...

Jules TROUEN

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 12 février, de 8 heures du matin à la nuit, deuxième séance de l'école de tir ; continuation des inscriptions et des exercices à 100 mètres.

Dans la matinée du même jour, exercices de tir des Sociétés de gymnastique : la *Sentinelles*, l'*Avant-Garde de Lyon*, les *Excursionnistes Lyonnais*, l'*Avenir de Lyon*.

L'après-midi, concours mensuels réservés aux sociétaires.

TROIS POÈTES GENEVOIS

ALBERT RICHARD, PETIT-SENN ET BLANVALET

(Suite et fin)

Autant Albert Richard fut un poète national et Petit-Senn un esprit fin, autant H. Blanvalet fut une âme lyrique, un chantre du vrai et du beau dans tous les domaines.

Louis-Henri Blanvalet naquit en mai 1841 à Genève. Son père était horloger et avait cinq enfants qu'il élevait avec assez de difficulté. Henri, par son exubérance de jeunesse, sa pétulance indomptable, donnait du « fil à retordre » à ses parents. Par bonheur pour eux un oncle le prit chez lui sous sa direction.

Les penchants de Blanvalet pour la muse se développèrent rapidement, secondés qu'ils étaient par les conseils de cet oncle, qui était poète à son heure.

Tout à tour il fit son collège, son gymnase, son académie avec succès. Puis reçu membre de « Belles-Lettres » il composa des poésies et des chansons encore très en vogue dans cette société.

A l'âge de 22 ans il fonda une Revue poétique dans laquelle il arbora vaillamment l'étendard romantique, ce qui lui valut du Caveau français et de l'académie une série de quolibets et de satires. Notons, en passant, qu'en 1833 l'Académie se gaussait fort de Victor-Hugo, le traitant de fou et d'utopiste. La « Revue poétique » vécut un an.

Sur une invitation d'un de ses oncles, établi négociant à Berlin, il partit pour cette ville, mais la vie allemande ne lui plut pas et il revint à Genève, où il fonda la « Société des Rapins », joyeuse phalange de gais lurons qui prenaient la vie sous son bon côté.

En 1835, des offres lui furent faites de Francfort pour entrer comme précepteur dans la famille des Rothschild. Faute de merles on prend des grives ! Il accepta.

Un concours international ayant été ouvert à Genève sur un sujet religieux, Blanvalet envoya deux compositions qui obtinrent les faveurs du jury à l'unanimité. Un *Te Deum* eut le premier prix et sa seconde pièce eut la troisième place sur 317 concurrents. Petit-Senn qui participait au concours et qui avait tout lieu d'espérer un accueil favorable ne fut gratifié que d'un accessit. Mais Petit-Senn ne garda pas rancune à son collègue, au contraire, il fut le premier à lui annoncer le succès de son *Te Deum* qu'il publia in-extenso dans le « Fantastique ».

Mais Blanvalet n'était pas enchanté de la condition qu'il avait chez les de Rothschild. Pourtant rien ne lui manquait, il était traité avec beaucoup d'égards et sa vie capitonnée était l'idéal si souvent rêvé par un précepteur.

Mais il était poète avant tout, il lui fallait la liberté. Il ne composa guère : l'oiseau ne chante pas lorsqu'il est captif, le poète ne rime pas, là où la contrainte et l'étiquette règnent. La cage était dorée, soit, mais ce n'en était pas moins une cage !

En 1837, il fit la connaissance de M^{lle} Chenitz qu'il épousa. Malgré sa nouvelle position, il resta dans la même ville jusqu'au moment où ses maîtres partirent pour Naples où il les accompagna à sa grande joie.

Son passage de l'Allemagne à l'Italie rendit une sève printanière à ses poèmes qui semblaient trempés dans les laves du Vésuve. Pendant les trois ans qu'il resta dans cette contrée ensoleillée il composa : *Une Lyre à la mer*, volume qui fut enlevé en 8 jours.

Un malheur fondit sur la famille du riche banquier ; en quelques mois, la baronne, jeune femme, et le cadet des enfants moururent. Ces pertes éprouvèrent à tel point le baron qu'il les rejoignit peu de temps après.

Blanvalet revint donc à Genève en 1854. La fortune de sa femme ajoutée aux économies réalisées au service des Rothschild lui per-

mettaient de se reposer et de vivre en bon vieux bourgeois.

Mais de retour dans sa ville natale, il eût de la peine à se faire au ron-ron monotone du pot-au-feu conjugal et ses compatriotes lui paraissaient quelque peu rococo.

Il songeait aux splendeurs de Naples et aux réceptions francfortoises dans lesquelles il coudoyait des rois et des princes.

Il était dans un état de désenchantement complet : « Il fait froid à Genève, mais surtout au moral, » disait-il.

Blanvalet mourut en mars 1870. Il avait 58 ans.

Parmis ses œuvres il faut citer la *Petite sœur*, la *Glaneuse*, *Merci* et *Maria*.

Ses qualités fondamentales et surtout sa jeunesse de cœur ne se retrouvèrent dans aucune des œuvres des poètes genevois qui lui succédèrent.

Paris, janvier 1893. H. DOTTRENS.

DIZAIN

Il s vont, beaux amoureux, sous les cieux éclatants
Les bois ont des frissons d'amour; c'est le printemps
Quimet dans leurs grand yeux sa plus chaude caresse.
Et moi, pauvre blasé, sans joie et sans ivresse,
Je sens mon jeune cœur brusquement se briser.
Je n'ai jamais connu la douceur d'un baiser,
J'ai dédaigné l'amour, j'ai dédaigné la Femme;
Et maintenant je vois que je n'ai pas eu d'âme,
Que nul ne m'a souri depuis que je suis né
Et qu'il me faut trainer mes jours comme un damné.

JEHAN DE SANILHAC.

LE NÈGRE PAR AMOUR

Certes, je suis d'avis que, lorsqu'un homme aime une femme, il doit lui donner des preuves de son affection, être toujours prêt à accomplir en son honneur les actes les plus héroïques, c'est-à-dire les plus insensés; il doit accepter avec bonheur tous les sacrifices, et son dévouement doit être sans bornes: le véritable amour ne raisonne pas. Le mot « impossible » doit être rayé du vocabulaire des amants; cependant, il est des cas, très rares il est vrai, où l'homme le plus énamouré peut hésiter, dût-il perdre à jamais l'espoir de posséder l'objet aimé.

Je me suis trouvé dans ce cas; voici ma confession.

J'avais vingt-deux ans, ce n'est pas d'hier; j'étais ardent, enthousiaste, le cœur débordant d'affection, lorsque je fus présenté à mistress Lucy, une Anglaise d'une grande beauté qui prenait des bains de mer à Dinard.

Elle était veuve; c'était une blonde idéale, au teint mat, sans la plus petite tache de rousseur, à la peau blanche comme du lait, à l'aspect sévère, aux façons puritaines, ce qui ne lui messeyait pas; j'en tombai éperdument amoureux et n'eus plus qu'un désir: obtenir sa main.

Sous ses dehors graves, mistress Lucy cachait une nature romanesque; à la première ouverture, elle me déclara qu'elle n'appartient qu'à celui qui lui donnerait des preuves réelles d'amour. Elle avait, paraît-il, épousé son premier mari un peu à la légère: ne médions pas des morts.

— Mistress, lui dis-je, comme un petit fou que j'étais, mettez-moi à l'épreuve.

— Aôh, je volais bien, dit-elle; je pars demain, suivez-moi.

— Au bout du monde!

— No, en Suisse.

J'ai horreur des voyages, j'exècre les hôtels, néanmoins, je fis mes malles et je partis.

Oh! ce voyage en Suisse, je me le rappellerai toujours; un guide à la main, je suivais mistress Lucy comme son ombre, lisant à haute voix les passages relatifs au site ou au monu-

ment que nous visitions et le soir dans le salon de l'hôtel, bien que je tombasse de sommeil, il fallait que je lui fisse encore la lecture du « Times » en entier. Je m'étais bien promis que sitôt après notre mariage j'en cesserais l'abonnement.

Le dimanche, jour de repos, nous ne voyagions pas; assis aux pieds de ma compagne, je lui lisais la Bible.

Nous visitâmes ainsi la Savoie et la Suisse, mistress Lucy infatigable, toujours fraîche, chastement enveloppée dans une longue robe montante qui me cachait sa jolie gorge et moi, pâle, amaigri, l'œil cave, succombant à la fatigue.

La jolie veuve avait la passion des ascensions, je déteste la marche; tous les matins, elle me faisait lever à des heures invraisemblables; encore endormi, l'alpenstock à la main, il me fallait gravir les montagnes les plus élevées; elle ne me faisait pas grâce du plus petit pic. Tous les jours, grelottant de froid, j'assistais à un nouveau lever de soleil.

Lorsque nous étions arrivés sur la crête la plus haute:

— Ouvrez le guide, me disait-elle, lisez la description.

Je lisais; elle émettait quelques réflexions.

— Ne trouvez-vous pas que plus l'on monte, plus l'âme s'élève?

— Il est certain, mistress, qu'à trois mille mètres d'altitude, la pensée atteint les plus hautes régions.

— Yes, vo m'avez compris.

Parfois il lui prenait envie de posséder une fleur alpestre qui croissait au bord d'un précipice.

— Allez chercher, me disait-elle.

Frissonnant, j'obéissais; fermant les yeux pour éloigner le vertige, je me couchais à plat ventre et rampant comme un indien dans les jungles je me glissais non sans passer par toutes les affres de la peur jusqu'à la maudite plante que je rapportais, triomphant, dissimulant mal ma frayeur.

Elle humait une seconde la fleur qui m'avait coûté tant de peine et elle la jetait avec dédain.

Le plus grand supplice pour moi était celui de l'album. A n'importe quelle heure, en chemin de fer, en bateau, à table, elle tirait un album de son sac de voyage.

— Ecrivez une belle pensée, me commandait-elle.

Je prenais le crayon, mais j'avais beau me creuser la tête, je ne trouvais rien; il fallait s'exécuter quand même; ce que j'inscrivais était idiot:

« Avec ses neiges éternelles, le Mont Blanc me glace; je ne veux pas l'escalader, je préfère la vallée. »

Parfois elle voulait des vers:

Le soleil, sur le Mont Salève,
Tous les matins se lève.

Un jour, je voulus être aimable, j'écrivis: « Mistress Lucy est la plus adorable des Anglaises. »

Elle fronça le sourcil:

— Effacez, dit-elle, et mettez: Je suis un sot.

J'obéis et je signalai.

Oh! cet album, comme je me promettais de le brûler le lendemain de notre mariage?

Nous arrivâmes à Genève où mistress Lucy m'annonça qu'elle avait l'intention de séjourner, quelque temps. Cette nouvelle me ravit, j'allais enfin me reposer. Je me réjouissais à l'idée de visiter cette ville coquette, unique au monde, de rêver sur les bords de son lac. J'avais compté sans ma compagne. Elle s'aboucha aussitôt avec les membres de la colonie anglaise; elle me présenta et, dès lors, je n'eus plus un instant de tranquillité. Je n'ai aucun goût pour les exercices violents, il me fallut prendre part à des parties interminables de croquet, de lawn-tennis. Le soir, mistress Lucy m'emmenait aux conférences de l'Armée du Salut où je me pinçais jusqu'au sang pour ne

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences

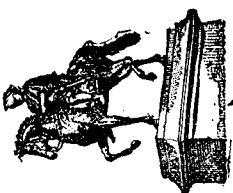
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon: 1 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉPOSÉE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

pas dormir. Sur la foi d'un prédicant américain, elle s'avisait de suivre un régime exclusivement végétarien. Je dus l'imiter. Je ne mangeai plus que de la salade et je ne bus plus que de l'eau.

Je maigrissais à vue d'œil; je la pressai de hâter notre union; je tombais d'inanition.

— Ne vous ai-je pas assez donné de preuves d'amour, mistress? lui demandai-je.

— No, pas encore, patientez.

Un soir, elle témoigna le désir d'aller au théâtre; je m'informai du programme. La soirée commençait par un lever de rideau: *Le Nègre par amour*, comédie en un acte.

Soudain, mistress Lucy devint pensive.

Elle me prit les mains.

— Emile, me dit-elle, c'est la première fois qu'elle m'appelait par mon prénom.

Et lentement, en me fixant:

— Le nègre par amour, oh! c'est ça aimer! Faites cela pour moi et je vous appartiens!

Comme je la regardais, effaré.

— Il hésite, le lâche! s'écria-t-elle en me repoussant.

Elle rentra dans sa chambre dont elle me ferma la porte au nez; le lendemain elle quitta l'hôtel, je ne l'ai jamais revue.

J'en appelle à toutes les femmes:

Fus-je coupable?

Eugène FOURRIER.

CIRQUE RANCY

Le succès qu'obtient chaque soir l'excellente troupe du cirque Rancy ne se dément pas: Quejero le célèbre japonais, et les Hugosset dans leur exercice des trois recks sont toujours les plus fêtés. M. Napoléon Rancy a présenté en haute école un cheval du nom de Protet: nous connaissons l'habileté du dresseur nous avons applaudi à celle de l'écuyer.

La première des *Français au Dahomey* fixée à ce soir samedi a été renvoyée à une date ultérieure. En attendant, Jeanne-d'Arc terminera toutes les représentations, matinées et soirées.

MÉNAGERIE BIDEL

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. Succès considérable. — Matinées le jeudi et le dimanche.

D'après des documents authentiques, M. J. Faure vient de publier le « Tarif des Courtages usités à la Bourse de Paris ».

Ce travail, très consciencieusement établi, est d'une grande utilité pour toute personne s'occupant de finances.

Il est en vente chez l'auteur: M. J. Faure, 19, rue Vivienne, à Paris, au prix de 2 francs.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les dispositions du marché restent excellentes; les cours sont bien tenus malgré un certain ralentissement dans l'activité des transactions. Le 3 % passe de 97,97 à 98,02; le 4 1/2 de 106 1/0 à 106 1/2; l'Amortissable n'amène aucun cours à terme. Peu de changement sur les établissements de crédit: nous retrouvons le Crédit Foncier à 968,75; le Crédit Lyonnais à 770 f. au lieu de 768,75; le Comptoir National à 497,50.

La Société Générale finit à 475 f.

Le Suez a reculé de 2 f. 50 à 26,45 f.

L'Italien est en nouveau progrès à 91, 45 au lieu de 91,25; le Turc cote 22,45; l'Egypte 500 f.; les autres rentes étrangères n'ont pas varié. On annonce l'émission de 6,000 actions de la C^{ie} des Tramways à vapeur du Jura.

Cette compagnie est concessionnaire d'un réseau de chemin de fer sur routes nationales et départementales de la gare de Lons-le-Saulnier (P.-L.-M.) jusqu'à Saint-Claude avec embranchement sur Orgelet. Le département et l'Etat garantissent conjointement l'intérêt à 4,25 0/0 aux capitaux de premier établissement représentés par des actions de 500 francs que le Comptoir des Fonds Nationaux met à la disposition du public sans majoration, c'est-à-dire à 500 francs. Les souscriptions sont reçues dès à présent et jusqu'au 22 février courant à *Paris au Comptoir des Fonds Nationaux*, 92, rue de Richelieu. On verse 125 f. en souscrivant et 375 f. à la répartition.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES DU CARNAVAL

A l'occasion des fêtes du Carnaval, les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés, en vertu du tarif spécial G. V. n° 2, du 11 au 13 février 1893 inclusivement, seront tous indistinctement valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 15 février.

Cette période exceptionnelle de validité pourra de plus être prolongée à deux reprises et de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix des billets.

Bien entendu, les billets d'aller et retour conserveront la durée de validité qui leur est attribuée par le tarif spécial G. V. n° 2, lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

REVUE UNIVERSELLE

SOMMAIRE DU 5 FÉVRIER 1893

L'Exposition des Arts de la Femme au Palais de l'Industrie. — Intérieur de la maison: Du siège; Époque mérovingienne; Chaise; Chayère; Chaire de Dagobert; Charlemagne; XIV^e et XV^e siècle; Maîtresse de la maison au moyen-âge; Fleurs de saison.

Travail des femmes: Le travail des femmes aveugles. Travaux de fantaisie: Jupon à la Fourche.

Travaux manuels: Couture; Robe-blouse pour enfant; Métrage; Mesure; Coupe en biais; Façon de prendre les biais; Détails du patron, etc. — Blanchissage: La grande blanchisserie; Buanderie; Triage du linge; Marquoir; Encuvage; Lessive; Blanchissage du linge américain. — Repassage: Repassage des bas; La Pomponnette.

Alimentation: Le dindon; La dinde; Plu-mage; Préparation; Dinde truffée; Diverses manières de l'accommoder; Conseils pratiques; Menu; Liqueurs.

Arts industriels de la femme: Le Jouet; Les animaux; Modelage, etc.

Abonnements: Un an 6 fr. Etranger, 8 fr.

Numéro spécimen, 0 fr 25.

Administration: 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

FRANCE: Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs: Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

UN CRIME

C'est bien en effet un crime que de donner pour 2 sous des rideaux de guipure qui ont coûté trois fois ce prix et des toiles pour draps à 50 centimes que le fabricant ne pourrait établir à moins de 1 fr. le mètre et ce crime est commis par le Liquidateur des magasins de nouveautés **A LA VILLE DE LYON**, sur la place Saint-Nizier, dans les locaux de l'ancienne Maison Mouth.

Nous informons nos lecteurs que la vente de toiles et blancs se continuera lundi et toute la semaine sans interruption. Il reste encore une certaine quantité de draps de lit toile lessivée à 2 fr. 95, des toiles pour draps mi-blanches larg. 1 mètre, à 75 cent.; des grands draps toile lessivée de 3^m,25 de long. sur 2^m,20 de large à 5 fr. 90; des draps de lit cretonne écru à 2 fr. 45. Et aussi quelques couvertures de laines à 2 fr. 95, des chemises blanches pour hommes à 1 fr. 95 et une vingtaine de grandes carpettes algériennes expertisées au prix inouï de 5 fr. 75.

C'est la fin, profitez-en!

UN MONSIEUR offre gratuitement

de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

V. VERMOREL

à Villefranche (Rhône)



SULFURE DE CARBONNE

Pals injecteurs

PERFECTIONNÉS

MATÉRIEL DE SULFURAGES

COMPLET

ALAMBICS

Nouveau Système

Tarif Franco

RHUMES-BRONCHITES CATARRHES



AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES DES REINS ET DE LA VESSIE

GUÉRISON RAPIDE PAR

L'HYDRO-GEMMINE LAGASSE

à la Gemme de Pin Maritime

Toutes Pharmacies. — Le Flacon, 2 fr.

BALSAMIDE

LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE

à la Résine de Benjoin et à la Gemme de Pin Maritimes

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par **Emile DESBEAUX**,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces

progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumi-

neuse. L'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, *reçu franco en séries*, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON et E. FLAMMARION
26, rue Racine, Paris.

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE

Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque **CH. FAY**.)

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1845

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Paraît tous les Samedis et publie chaque année :

52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;
2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées

PARIS, PROVINCE, ALGERIE

1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DEPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes . . . 8 ^{fr} »	125 grammes . . . 2 ^{fr} 50
250 — . . . 4 50	50 — . . . 1. »

AGENCE FOURNIER

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE

LYON — 12 et 14, Rue Confort — LYON

Concessionnaire des murs communaux de la ville de Lyon

AFFICHAGE GÉNÉRAL A LYON, DANS TOUTE LA FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Conditions et prix défiant toute concurrence.

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage.

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

LIQUIDATION EXTRAORDINAIRE

Des Magasins de Nouveautés et Confections pour Dames

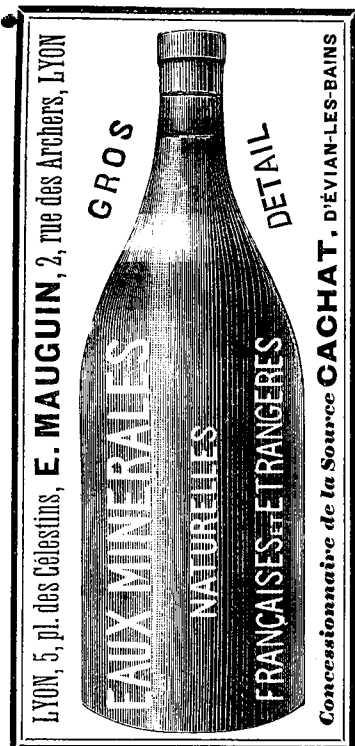
Ancienne MAISON CHAINE

Rue de la République, 1, angle de la rue Pizay, LYON

Le DERNIER MILLION à 65 % de PERTE

DEMAIN LUNDI ET JOURS SUIVANTS

Vente des Articles : Blanc, Toile, Lingerie, Bonneterie, Fantaisie, Tapis, Confections, etc.



ANCIENNE MAISON BLOT
Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNéo d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.
— M. Mathias, 8, r. de la République.

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annaires de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République; VIRTE, place Bellecour, 3; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6; GEORG. passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27; PALUD, rue de la Bourse, 4; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.